

*Les monographies de Jean-Pierre*

# Basilique de Saint Maximin





# Sommaire

- **Historique**
  - Prologue p.6
  - Acte 1 : La Provence angevine p.8
  - Acte 2 : l'invention des reliques p.10
  - Acte 3 : Début de la construction p.11
  - Acte 4 : Construction interminable... p.13
  - Acte 5 : Du XVIème à nos jours p.20
  
- **Intérieur de la basilique** p.26
  - Abside et chœur p.28
  - Boiseries p.32
  - La chaire p.36
  - Les chapelles p.37
  - Le retable de la crucifixion p.44
  - Le retable du rosaire p.57
  
- **La crypte** p.59
  
- **L'orgue** p.65
  
- **Le Couvent royal et le cloître** p.66
  
- **Conclusion et sources** p.74

# La basilique de Saint Maximin

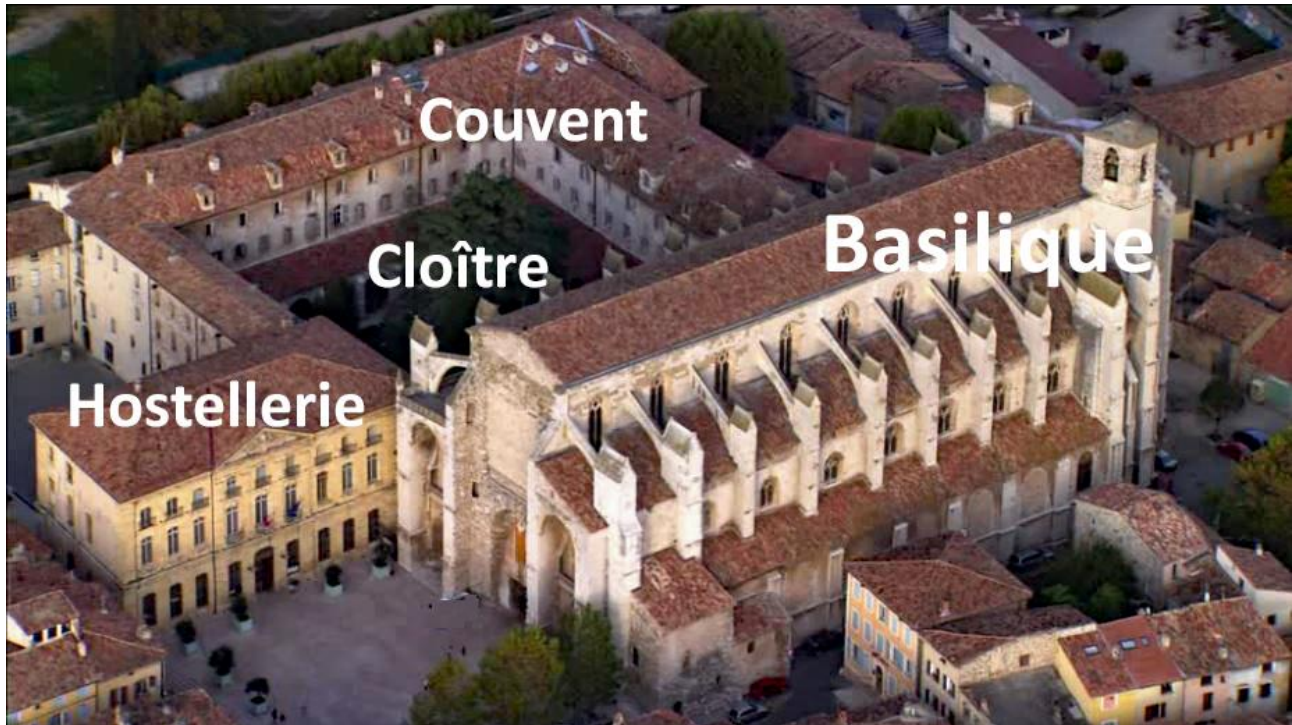
Surgie du fond d'une crypte, la basilique de Saint Maximin est un parfait exemple d'une collusion conjoncturelle entre les intérêts du pouvoir temporel et ceux du pouvoir spirituel à la fin du XIIIème siècle

## - Un essai d'explication



# Acte 5

Du XVIème siècle à nos jours



Cette photo actuelle montre l'ensemble basilique, couvent, cloître et hostellerie du XVIIIème ayant remplacé celle plus ancienne pour accueillir les personnalités venant en pèlerinage dont les Papes ou les rois de France qui de François Ier à Louis XIV en passant par Louis XI, Louis XIII et Charles VII sont venus à Saint Maximin. *(Jean-Pierre Cassely raconte qu'ils venaient voir le miracle de la Sainte ampoule, une ampoule avec de la terre rougie du sang du Christ qui se liquéfiait au vendredi saint et apportée par les « Maries » - disparue à la révolution)*

Lorsque la Provence revient à la couronne de France il va falloir attendre 1508 pour que s'effectuent les travaux sur les 4 premières travées. Ces derniers vont être plusieurs fois interrompus à cause des ravages des troupes de Charles Quint dans les luttes contre François 1er notamment en 1526 et des épidémies de peste endémiques même si la plus importante eut lieu en 1580 après l'arrêt des travaux. Par ailleurs le coût des guerres d'Italie ne permettait pas de dégager l'argent qui aurait été nécessaire pour terminer la basilique.

Pendant les guerres de religion il y aura d'importantes dégradations dont la destruction partielle des vitraux.



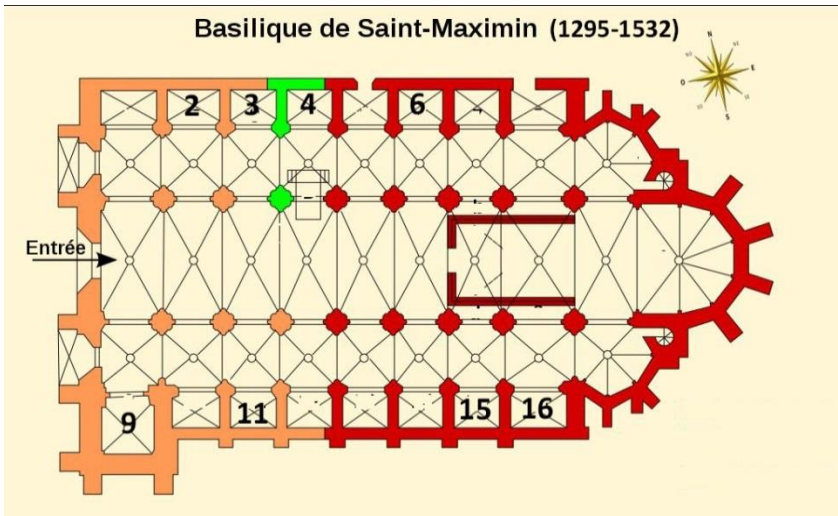
# Intérieur de la basilique

Avant de pénétrer on peut regarder les portails collatéraux qui donnent une idée de ce qu'aurait pu être la façade en gothique flamboyant, avec dans les tympanans des niches pour des statues disparues.



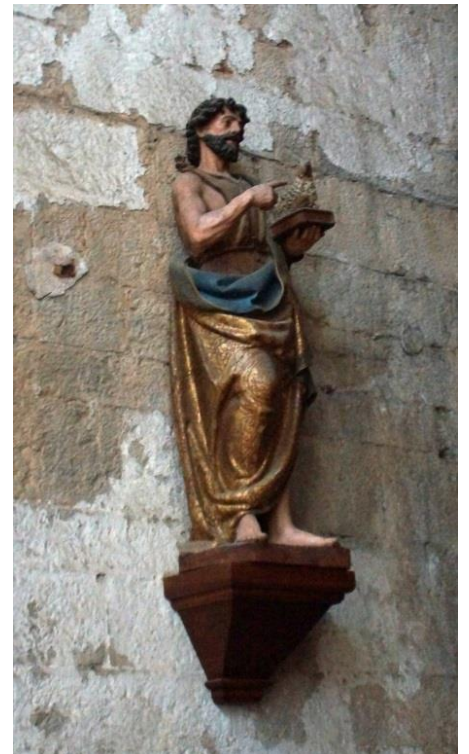


# Les chapelles



Sur les 16 chapelles des collatéraux seules quelques-unes sont particulièrement intéressantes (2, 3, 4, 6 au nord et 9, 11, 15 et 16 au sud) toutefois du fait de travaux en 2017/2018 les chapelles 15 et 16 ne sont pas accessibles.

**Chapelle 2 : Chapelle saint Blaise** c'était autrefois la chapelle des tisserands et des cordiers qui avaient saint Blaise pour patron de leur confrérie. C'est maintenant la chapelle des fonts baptismaux en marbre rouge du pays datant de 1700 environ. Le retable placé au fond de la chapelle est classé monument historique ; il contient un tableau de l'école provençale du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au centre du retable un tableau représente les évêques recevant la mission de saint Pierre, la présence de Marie Madeleine à droite sous-entend qu'il s'agit de Saint Maximin, Saint Lazare et Sidoine. Sur le mur de gauche est fixée une statue de Jean Guiraman sculpteur d'Aix-en-Provence (1526) représentant saint Jean-Baptiste couvert de son manteau et portant dans sa main gauche un livre et un petit agneau.





## Le retable de la crucifixion

L'intérêt de ce chef d'œuvre en dehors des aspects artistiques réside en ce que l'on en connaît le peintre Antoine Ronzen, le commanditaire, Jacques de Beaune et la date d'achèvement 1520. La scène centrale de la crucifixion est entourée par dix-huit petits panneaux de bois sur lesquels sont figurées des scènes de la passion qui fourmillent de détails intéressants et anachroniques. Pourquoi ce retable ? Jacques de Beaune, d'une riche famille de commerçants de Tours devenu à force de prêter de l'argent « intendant des finances » de François Ier avait accompagné le roi, sa femme Claude et sa mère Louise à Saint Maximin en décembre 1516...vu les donations du roi, de la reine mère et de la reine Claude, il ne pouvait pas faire moins... Antoine Ronzen est un peintre d'origine flamande, il a probablement commencé sa carrière à Venise avant 1500. Il se rend ensuite à Nice vers 1500-1505 en s'établissant à Puget-Théniers en 1514 où il se marie. Par la suite il réside à Aix en Provence et travailla beaucoup à Marseille.







son sens qu'avec le second plan. (Matthieu 27 v.27 à 31)

**14) Le couronnement d'épines.**

Le décor représente un lieu, (est-ce une église ?) aux colonnes à chapiteaux ioniques avec la porte entrouverte au fond allusion au tombeau du matin de la résurrection et d'ailleurs surmontée d'une statue de vainqueur nimbé tenant lance et bouclier. La scène du premier plan ne prenant tout



conduit les deux larrons qui précèdent Jésus. (Matthieu 27 v.31 à 34)

**15) Montée au calvaire.**

Le Christ est aidé par Simon <sup>52</sup> Cyréne représenté comme un vieillard de petite taille. A gauche Sainte Véronique tend le linge avec lequel elle va essuyer le visage du Christ. Le cavalier en armure porte un sceptre ou bâton de commandement romain symbole de l'autorité qui condamne Jésus. Le suivant porte un oriflamme blanc avec le scorpion symbole du peuple juif. A droite, un cavalier



# La Crypte

Tout part de cette crypte où les recherches de Charles II en 1279 vont permettre de découvrir 4 sarcophages. C'est en ouvrant le sarcophage dit de Saint Sidoine que l'on va sentir un parfum de fleur et retrouver entre autre le crâne de Marie Madeleine auquel tenait encore le lambeau de la peau du Christ du « Noli me tangere ». Ces reliques furent authentifiées comme étant celles de Marie Madeleine car elles avaient été mise à l'abri pendant les incursions des Sarrazins, en la changeant même de sarcophage...Ce qui est sûr, c'est que ces 4 sarcophages sont du IVème-Vème siècle et sans doute réalisés à Arles.



Le premier en entrant dans la crypte à gauche est celui dit de Sainte Marcelle et pour certains de Saint Maximin. Marcelle est une sainte énigmatique qui serait devenue la servante des « Maries » de Provence ou une romaine massacrée par les goths d'Alaric. Ce qui retient l'attention c'est sa beauté. Les personnages au centre sont Jésus à gauche, jeune avec de longs cheveux et imberbe, il met la main sur l'épaule d'un personnage qui pourrait être le défunt ou pour certains Saint Maximin. A l'extrême gauche, Saint Pierre (?) et à l'extrême droite l'apôtre Paul (?). Pour certains commentateurs le décor de strigiles qui sépare les personnages fait penser à un sarcophage païen qui aurait été réutilisé. Admirez la frise du couvercle avec son décor symétrique de tritons et de dauphins de part et d'autre du cartouche. Le dauphin qui peut être associé à la résurrection et à la protection.



# Le couvent royal et le cloître



Même si depuis les années 2000 la transformation du couvent et de son cloître en hôtel-restaurant a permis d'éviter dégradations et même destruction, l'atmosphère de recueillement qui devait régner avec la présence des Dominicains a en grande partie disparue laissant place à l'imagination sous les croisées d'ogives des belles galeries du cloître et en regardant le jardin.